sous la forme d'un double appel. Mais comme la présence d'un double témoin, intérieur au poème même, empêchant le complet aveuglement, empêchant le choix, empêchant aussi la révolte. Cette présence, on la voit dans les « qu'importe ? » si nombreux des *Fleurs du Mal :* enfer ou ciel, Satan ou Dieu. L'expérience poétique de Baudelaire est de plus en plus centrée sur ce point : il lui apparaît que la nature profonde de l'art comporte deux possibilités opposées de plénitude (le bien, le mal), mais sans qu'il soit donné à l'artiste de pouvoir identifier définitivement la Beauté avec l'une ou l'autre. Dans l'ensemble de l'œuvre de Baudelaire, la persistance des valeurs morales au sein d'un univers poétique qui, selon ses aspirations premières, devait leur échapper, constitue la véritable révélation de Satan à l'esprit du poète. C'est là en effet la manifestation d'une sorte d'ambivalence pratique de la vie intérieure, et de notre impossibilité naturelle d'accéder à une plénitude ontologique. Satan, non moins que Dieu, est tentation permanente ; mais (à considérer l'étendue entière de l'œuvre) tentation seule. L'art n'éprouve pas la nécessité d'aller s'épanouir en lui, pas plus qu'en Dieu. Mais la poésie est désormais parmi nous comme une preuve vivante qu'ils sont là.

Il semble que, dans l'histoire spirituelle du XIX^e^ siècle, le cas de Baudelaire est à cet égard moins que tout autre explicable historiquement. Il représente un type d'expérience que je voudrais dire par métaphore « paramystique », encore qu'elle se situe, je le crois, presque exclusivement sur le plan de la création artistique. M'accordera-t-on que la « situation » (comme disait Thibaudet) de Baudelaire est plus réellement en marge de son siècle que celle même de Lautréamont ou de Rimbaud ? Il est certain en tout cas, que les *Fleurs du Mal* ou *Le Spleen de Paris* demeurent comme rejetés sur la rive du fleuve romantique (alors que le Baudelaire critique y plonge parfois tout entier). Le besoin profond qui, des souterrains de 1789, monte jusqu'au début du XX^e^ siècle, de nier la plaie intérieure de notre nature, l'œuvre poétique de Baudelaire, en tant qu'œuvre, le refoule. L'esthétisme de Baudelaire, parce qu'il tend à créer, hors de la vie et de l'expérience sociale, un milieu valable pour l'esprit, contredit la tendance foncière du monde d'où il est sorti. Et par une coïncidence presque symbolique, à peine est-il mort que débarque en France Isidore Ducasse, par l'intermédiaire de qui l'on pourrait croire que l'âme romantique a voulu se venger du poète disparu, en ébranlant les fondements même de l'œuvre d'art. Pour l'adolescent malade qui signe Lautréamont et qui, échappé à l'étroitesse d'une famille bourgeoise, transfère contre l'univers entier